

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

ABONNEMENTS :

Un an.....\$2.00
Six mois..... 1.25

ANNONCES :

Un carré de dix lignes.

Un mois.....\$1.50
Une fois..... 0.75

S'ADRESSER,

pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction,
Rue Notre-Dame, 126.

C. HENRI MOREAU,
Rédacteur en Chef,
Imprimeur et Editeur.



Toute correspondance adressée à la direction sera accueillie favorablement, qu'elle soit signée ou anonyme, dans tous les cas elle ne sera publiée qu'autant qu'elle sera conforme au programme que nous nous sommes imposé.

PARAIT LE SAMEDI

LE PERROQUET

Journal Critique, Littéraire et Caricaturiste.

MONTREAL, SAMEDI, 4 MARS 1865.

AU FIL DE LA PLUME.

Allons ! *gentlemen-frost* rentrez vos frimas de coton, *Chevaliers et Mousquetaires*, accrochez jusqu'à l'an prochain vos rapières de bois et vos pourpoints galonnés, vous, faux nègres, dépêchez-vous de débarbouiller la suie de vos visages, adieu violons, bals masqués et mascarades, voici le carême.

Ah ! c'est malheureux, on commençait à s'amuser ; et le retour de la saison de la morue, sera sensible à bon nombre de nos élégants. Pauvres chers, où trouverez-vous désormais l'occasion de faire briller, dans tous leurs avantages, les qualités physiques dont la nature vous a doués et que relevait si bien le costume fantaisiste que vous portiez hier ? N'est-ce pas qu'on se sent moins à l'aise pour causer d'amour sous le vulgaire paletot, que sous le brillant manteau du *Capitan* ou du *Bandit Calabrais* ? chères défroques, grâce à vous, nous nous sommes crus l'espace d'une soirée, D'Artagnan, Marco Spada, Don César de Bazan, ou Lauzun, et voilà que nous nous réveillons au *Mercredi des Cendres*, comme devant, boutiquiers, clers, commis ou cordonniers ! c'est tomber de haut !

Pour les jeunes filles, la transition est moins grande, toutes les saisons sont prétextes à costumes ; les cou-

leurs voyantes et même criardes dont elles aiment à se vêtir, les plumes et rubans multicolores dont elles se parent, ou croient se parer, sans que jamais le *goût* (le bon, s'entend) préside à leur choix, surtout ce treillage de laine rouge et blanc, qu'elles se plaquent sur le visage et qui remplace le masque avec avantage, tout le costume enfin, fait qu'on ne discernerait jamais le carnaval du carême à leur mise, n'était le *gandin* dont elles sont flanquées, que nous avons vu naguère étaler ses grâces en Turc ou en Hidalgo, et qui maintenant les emprisonne dans un surtout de *Tweed* écourté.

Le *sombrero* a passé, le casque a repris ses droits. Puisque nous causons habillements, une question.

Qui donc pourrait nous dire ce qu'est devenu cet aimable petit bâton long de quatorze pouces, coupé à la haie du chemin et qu'il était de si bon goût de porter à la promenade ? Vous savez bien, un petit bâton, un semblant de canne ? On se l'appuyait légèrement sur les lèvres en inclinant un peu la tête à droite ; La mode en serait-elle passée ? Vrai, là ce serait dommage, c'était bien amusant... pour ceux qui n'en avaient pas. A quoi désormais reconnâtrons-nous nos *cocodès* si on leur retire leur sceptre ? Que deviendront-ils sans le *stick* ? cet instrument qui jouait un si grand rôle dans la conversation et la remplaçait même au besoin ! Seront-ils donc obligés de causer maintenant ? Nous les plaignons.

Voulez-vous une nouvelle toute fraîche ? La voici, mais chut ! de la discrétion, c'est un secret.

Les Membres de l'Assemblée Législative viennent de voter les résolutions suivantes :

“ 1o. Un agent sera envoyé à Paris aux frais de la province pour choisir dans l'établissement des Sourds-Muets, fondé par l'abbé de l'Épée, un professeur habile qu'il ramènera en Canada.

“ 2o. Ce professeur sera installé dans une salle du nouveau Parlement à Ottawa avec mission d'y ouvrir une chaire.

“ 3o. Lors de l'installation des Chambres du nouveau Parlement, les Membres Sourds-Muets, dont le nombre s'accroît de jour en jour, seront tenus d'assister régulièrement au cours du professeur et d'apprendre le langage des signes.”

Au moins si la nature leur a refusé la parole, auront-ils après quelques mois d'étude, la satisfaction de pouvoir mimer les discours, qu'assurément ils ne manqueraient pas de faire s'ils n'étaient affligés de cette affreuse infirmité, le mutisme.

Puisque nous causons politique, allumez un cigare, cher lecteur, et prêtez-moi un peu d'attention. Tous les journaux n'ont qu'un mot à la bouche, O tabac ! tabac ! tabac ! ! ! !

Nous allons parler de l'impôt du tabac.

Feuilleton du Perroquet.

LES AVENTURES D'UN PANIER DE PÊCHES.

Suite.

—Tais-toi et laisse ce panier, lui dit la danseuse en la congédiant d'un geste.

C'était bien en effet, le même panier que Du Roscray avait envoyé le matin même. Rien de changé, si ce n'est le bouquet de violettes qu'une main délicate y avait récemment placé.

—Allons, je me trouvais, pensa la sylphide, cet Ernest est un bon cœur.

Comme elle achevait ces mots, la porte s'ouvrit de nouveau, mais pour donner cette fois passage à un personnage qui ne s'était pas encore montré de la journée.

Qu'on se figure une femme déjà âgée, presque obèse, ayant les épaules couvertes d'un gros châle à carreaux rouges et tenant une petite boîte d'argent où elle puisait du tabac à priser à pleins doigts. La

nouvelle venue ne marchait pas : on eût dit qu'elle roulait sur elle-même. D'un bond, elle se laissa tomber plutôt qu'elle ne s'assit sur les coussins d'un petit canapé.

—Bonjour, ma fille, dit-elle tout essoufflée.

C'était effectivement la mère de la danseuse. Un cabas en tapisserie, assez élégant, mais qui avait une large gueule toujours béante, ne quittait point son bras ; nous ajouterons qu'il ne sortait jamais de la résidence de la danseuse sans être rempli jusqu'aux bords, ne fût-ce que des reliefs du repas de la veille et de bouts de bougies.

A vraie dire, c'était une sorte d'ogresse, fort habile à découvrir, non la chair fraîche, mais tout ce qui pouvait assouvir son avarice. Avec le flair qu'elle avait, elle ne mit pas longtemps à distinguer les pêches.

—Qu'est donc que cette petite machine ronde, ma fille ? demanda-t-elle à Mariette.

—C'est un cadeau d'Ernest, répondit la danseuse, un panier de pêches de Malte.

—Peste ! des pêches de Malte, fin juillet ! des

primeurs ! Ces attachés d'ambassade n'y vont pas de main morte.

—Tout cela est fort joli. Que penses-tu en faire ?

—Mais ce qu'on fait des pêches : je les mangerai.

—Tu les mangeras ! Des pêches qui ne coûtent pas moins de cent écus ! Si j'étais de toi, j'agisais tout autrement, moi, ta mère. Manger ces pêches, quel meurtre !

—Pauvre tête folle ! Tiens, réfléchis un peu avec moi, et tu vas voir.

Ici la vieille femme plongeait ses doigts dans sa boîte, et après avoir aspiré une forte prise.

—Ma fille, dit-elle, tu connais maître Lancret, le célèbre avocat. (Elle citait en effet une des notabilités du barreau.) Voilà un galant homme, qui, depuis dix ans, s'occupe de nos intérêts sans nous demander jamais un sou d'honoraires ; c'est lui qui soutient vaillamment mon procès, cette interminable affaire de l'indemnité de Saint-Domingue, d'où sortira un jour notre fortune ou du moins du pain sur la planche pour nos vieux jours. Maître Lancret n'a jamais rien reçu de nous qu'un sourire et des compli-

S'il est un impôt raisonnable, bien placé c'est l'impôt du tabac.

L'impossible, l'absurde ne sont plus un objet de scandale ni même d'étonnement, nous y sommes arrivés ! et preuve !

En 1859, Nicot alla porter en France, pour les offrir à Catherine de Médicis, les premières feuilles de tabac. Supposez que cet ambassadeur se fut présenté chez le Cardinal de Lorraine, ministre des finances, et lui ait tenu ce langage : " Monseigneur, " je connais l'état désastreux dans lequel se trouvent " les finances du royaume, et je viens vous proposer " de les rétablir sans rien diminuer des dépenses du " budget, par l'établissement d'un impôt qui sans " soulever de mécontentement ou même de réclama- " tions vous fera rentrer en un certain temps plus de " cent millions au trésor public. L'impôt sera volon- " taire et tout le monde y contribuera."

Le cardinal eut ouvert de grands yeux !

" Voici, aurait poursuivi Nicot, quel serait mon " projet : Il faudrait que le gouvernement se réservât " le droit de vendre une herbe dont voici un spécimen, " qu'on réduirait en poudre pour que le peuple se la " fourrât dans le nez, qu'on hacherait pour la brûler, " et que le peuple en aspirât la fumée, ou qu'on rou- " lerait pour que le peuple la mâchât.

" C'est donc un parfum délicieux, aurait demandé " le cardinal ?

" Au contraire, cela sent mauvais, mais voici qu'elles " en sont les qualités :

" 1o. Prise en poudre, cette herbe diminue la " mémoire, détruit la finesse de l'odorat, donne des " vertiges, amène à la cécité et produit même l'apo- " plexie.

" 2o. Lorsqu'on en aspire la fumée on a dans les " premiers temps des maux de cœur, des nausées, des " vertiges, des coliques, des sueurs froides, mais avec " le temps on s'y habitue, il est vrai qu'on conserve " une haleine fétide.

" 3o. Mâchée, elle rend la bouche infecte, carie les " dents et cause des désordres terribles dans l'estomac ! " Mais, alors c'est un poison, se serait écrié le car- " dinal !

" Un des plus violents, aurait répondu Nicot.

" Alors le cardinal l'eut fait prendre par les épaules " et jeter à la porte, pensant qu'il se moquait de lui, " tant le projet lui eût semblé absurde, et cependant " il aurait eût tort."

Les Français fument, mâchent, se fourrent dans le nez, bon an mal an, vingt-huit millions de livres de tabac, à raison de \$1.00 la livre. Comptez...

Néanmoins, l'usage du tabac est absurde, dégoûtant, infect, vous pouvez nous en croire—, puisque nous fumons comme la cheminée d'un steam-boat.

Nous apprenons avec regret que le Concert de la Société Philharmonique sous la direction de *Signor de Angelis*, annoncé pour Jeudi dernier a été reculé. Nous croyons que les amateurs de grande musique et surtout de bonne musique, ne manqueront pas d'y assister ; car, ainsi qu'ils ont pu s'en assurer, le programme est composé d'une façon remarquable, et bien que nous ne connaissions pas les exécutants, le senti-

ment artistique qui a présidé au choix des morceaux, nous est un garant du talent des artistes. Lorsque nous avançons que nous ne les connaissons pas, ce n'est pas tout à fait exact, du moins pour Monsieur De Angelis et surtout Mademoiselle De Angelis, car nous avons demeuré lors de notre dernier voyage à Paris, avec M. Dominique Ducharme, qui professe une telle admiration pour leur talent, que cela nous a gagné.

On annonce prochainement aussi, un autre concert au bénéfice de M. D. Ducharme, il n'est pas besoin de recommander aux compatriotes du jeune musicien de seconder ses efforts, il y a double joie à s'amuser, lorsque le plaisir qu'on prend est doublé d'une bonne action, et les nombreux témoignages des professeurs de M. Dominique, doivent nous engager à faire tout ce qui sera en notre pouvoir, pour doter le pays d'un artiste de plus.

Un de nos abonnés nous demande de lui envoyer un bon calembourg " qu'on puisse dire en société, devant les dames, sans s'exposer à faire naître sur leur front l'incarnat de la pudeur."

Et d'abord, mon cher Monsieur, y a-t-il de bons calembourgs ? Ne sont-ils pas tous plus ou moins mauvais ? Si le mien est aussi innocent que vous le demandez, ne risquez-vous pas d'ennuyer les dames auxquelles vous comptez le servir ? Enfin pour vous complaire, voilà votre calembourg :

Vous emmenez vos dames à la campagne.

Vous vous arrangez de façon à rencontrer un âne. Vous faites en sorte que l'âne soit excessivement chargé.

Et vous vous écriez en voyant le baudet :

— " Stanislas ! "

Les Dames riront-elles ? je l'espère ; dans tous les cas vous n'aurez pas à vous reprocher d'avoir fait naître sur leurs fronts l'incarnat de la pudeur.

C'est tout ce que je peux faire pour vous.

JACQUOT DU PERCHOIR.

Postscriptum.—Nous apprenons qu'un soufflet s'est égaré dans l'assemblée législative, les détails nous manquent, mais nous nous informerons, et nous vous dirons samedi prochain quelle est la personne qui l'a perdu, celle qui l'a trouvé, et dans quelle circonstance se sont faites cette perte et cette trouvaille.

Deux années se sont écoulées depuis l'établissement de la Confédération.

Le très Honorable Sir G. E. CARTIER, cousin du roi de Dahomey, Gouverneur du Bas-Canada, grand cordon de l'ordre de Mandrin, adresse des félicitations à son peuple.

Le théâtre représente l'Hon. Cartier à un balcon au premier plan. Le peuple orné de scies et de chevalets se presse à ses pieds. Au second plan, une voiture à quatre chevaux, lancée à fond de train, portant les armes de John Bull peintes sur ses panneaux, foule, renverse, écrase quelques-uns de ces malheureux. Dans le lointain on distingue une troupe qui se précipite dans des wagons du Chemin de fer de New-York.

" Braves Canadiens ! bon peuple, excellent peuple, le meilleur de tous les peuples, !!! (applaudissement général) depuis le jour trois fois heureux où je vous ai octroyé la confédération, je n'ai pas eu le bonheur

de vous adresser la parole, c'est donc, avec un cœur plein de douces émotions, que je descends aujourd'hui au milieu de vous.

" Vous aviez besoin, je le comprends, sujets bien aimés, de contempler de près l'auteur de votre félicité, de lui témoigner votre reconnaissance, de déposer vos hommages et vos scies à ses pieds ; je n'étais pas moins impatient de vous féliciter sur l'heureux changement qui s'est opéré en vous, depuis que vous vivez sous mes lois. (Grand mouvement, les scies s'entrechoquent.)

" Loyaux sujets, vous le savez, votre bonheur a toujours été mon plus grand souci ; c'est pourquoi je suis si fier de votre misère. Ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux ; c'est le mépris de l'or qui fait les âmes vraiment fortes ; tous les grands philosophes ont méprisé les richesses. Diogène n'avait qu'une tonne pour maison, et il se trouvait plus grand que le grand Alexandre qui avait cent palais.

" Il en est des peuples, mes amis, comme des individus, plus un peuple est pauvre plus il est grand.

" Vous aspiriez, bons Canadiens, à devenir une grande nation ! Eh bien, vous y êtes, et à qui devez-vous votre grandeur, la grandeur de votre ruine ?

(C'est à vous, c'est à vous, hurra ! bravo ! vive son excellence ! les chevalets s'embrassent d'attendrissement, après une si grande émotion, le calme revient, le silence se fait, l'orateur continue.)

" Oui, vous êtes la plus grande des nations, parce que vous êtes la plus pauvre, vous êtes tous des Diogènes.

" Lorsqu'un homme possède une scie et un chevallet, qu'a-t-il à désirer ? Ah ! je voudrais bien être à votre place, mais la Providence, je ne sais trop pourquoi, m'a fait riche et puissant ; cependant je ne le méritais guère, mais il faut bien se résigner. Vanitas Vanitatum, je suis le plus malheureux des hommes, comme vous êtes le plus heureux des peuples.

" Grâce à la sagesse de mon gouvernement, vous êtes dans la voie de toutes les béatitudes.

(Vifs applaudissements, on entend comme un roulement battu par les mâchoires de la multitude affamée.)

" Laissons, laissons, mes amis, les fins soupers, les vins exquis, les chevaux, les palais, la livrée à ces ventrus d'anglais qui ne savent pas vivre sans manger. Qu'ils regorgent de ce qui vous manque. L'apoplexie les attend ; et si vous sciez dans ce monde, ils seront sciés dans l'autre.

" Que si la fin de Job sur son fumier, ne souriait pas à quelques uns de vous, braves Canadiens, qu'ils suivent ces lâches que vous voyez là bas se précipitant sur les wagons qui doivent les entraîner au pays voisin ; oui, là bas se trouvent l'activité, l'industrie, le commerce, la richesse et tous ces biens périssables qui perdent l'homme. Lâches, fuyez, car je ne veux régner que sur des scieurs de bois.

" Misère dans la confédération voilà ma devise.

" Le yankee jaloux de mon gouvernement avait doublé ses taxes, mais je le laisse encore loin derrière en quadruplant les vôtres. Soyez satisfaits, mes amis, les taxes sont comme les pilules de Mme. Winslow, un remède souverain contre l'obésité du peuple.

" La taxe guérit de la gaité, des bons diners, de la mollesse, de l'oisiveté et de toutes ces maladies qui nous mènent à notre perte.

ments. Ne penses-tu pas que l'occasion nous met à même de reconnaître ce qu'il a fait pour nous ?

—Mais, répliqua doucement Mariette, cela n'est guère délicat de donner à un autre ce cadeau d'Ernest.

—Il s'agit bien d'Ernest ou de tout autre ! Laissons-là les grands mots. Prends une plume, écris trois lignes en y mettant de l'orthographe et envoie la corbeille à maître Lancret ; ça flattera l'homme plus qu'un sac d'écus, quoiqu'il aime bien l'argent.

Comprenant qu'il faudrait à la longue finir par céder, Mariette se décida à obéir.

Elle sonna d'une main fébrile.

Brigitte ! une plume, de l'encre et du papier.

—Ne te donne pas la peine de chercher, reprit la mère, je vais te dicter le billet.

" Cher et honorable monsieur,

" Les petits cadeaux entretiennent non-seulement " l'amitié, mais aussi le talent. Je vous envoie sans " façon un panier de pêches auquel j'ai l'espoir que " vous voudrez bien faire bon accueil.—Agréez, etc.

" MARIETTE,

" de l'Académie royale de musique."

On plia la missive en losange et elle fut jetée dans la corbeille.

—Un instant ! s'écria alors la danseuse. Les pêches peuvent partir, mais je retiens le bouquet.

Au même instant, elle allait porter les fleurs dans un petit vase de Chine qui se dressait sur une étagère.

—A vingt minutes de là, Brigitte sonnait chez l'avocat.

—Pour maître Lancret, de la part de mademoiselle Mariette, disait-elle.

Justement l'avocat était sur le point de partir pour le palais.

—Ces femmes de théâtre ont toujours quelque idée charmante, murmura-t-il. Un panier de pêches ! quelle attention délicate ! Malheureusement je ne pourrai en profiter. Je pars ce soir après l'audience pour aller défendre un client de province. Que faire donc de ce panier ?.. Je tiens mon affaire.

Il venait de jeter son dévolu sur le comte de... pair de France, gros propriétaire, son voisin de campagne.

—Voilà un an, ajoutait-il, que nous sommes en mar-

ché pour un lopin de terre qui jouxte mes domaines et dont il surfait le prix. Le vieux renard en demande 6,000 fr. de plus que ne vaut la chose ; rien ne l'en fait démordre. Or je suis sûr qu'après avoir reçu ce panier de pêches, il se montrera infiniment plus accommodant. Mais que lui écrire ?.. Eh ! pardieu ! je n'ai pas besoin de me creuser la tête. Il n'y a qu'une légère variante à mettre dans la formule de la petite danseuse.

Il écrivit donc :

" Cher et honorable voisin,

" Les petits cadeaux entretiennent non-seulement " l'amitié, mais aussi les relations de bon voisinage. " Je vous envoie sans façon un panier de pêches au- " quel j'ai l'espoir que vous voudrez bien faire accueil. " Agréez, etc. " LANCRET, avocat."

C'était au tour du pair de France à tomber en extase devant les beaux fruits de Malte.

(La suite au prochain numéro.)

PHILIBERT AUDEBRAND.

« Soyez donc heureux, puisque vous êtes si bien taxés, retaxés et surtaxés.

(Tonnerre d'applaudissement, les scieurs de bois veulent mettre l'orateur en quartiers, pour s'en partager les reliques, cependant son excellence échappe à leur tendresse.)

FOUTCHTRAGNAC.

Le Pendu par Conviction.

Suite

La nature était en fête.
Sous le lumineux éclat d'un resplendissant soleil, la potence paraissait svelte et coquette.
Un oiseau gazouillait, joyeux, en se balançant mollement sur la corde fraîchement savonnée.
Ce gibet avait une certaine tournure d'escarpolette.
Ça donnait appétit.

Au pied se tenait un homme qui, la main placée en visière sur les yeux, regardait au loin la route de Providence à New-York, qui s'allongeait à l'horizon comme un ruban d'argent.

C'était le bourreau qui attendait toujours son client.
Cette vue lui rafraîchit le cœur.
— Au moins, celui là s'intéresse à moi, pensa Patrick ; je ne suis donc pas seul en ce monde !
Puis il ajouta :



Le Malade. — Ah! je n'en reviendrai pas! — Le Médecin: Prenez des S'Alban's Pills. — le Malade: Non, elles ont empiré ma position, maintenant je souffre des maux de cœur (Keri), je vais essayer des laxatifs du Dr. Johnson! Hee!!!

DUNOIS 1894

— Il a étudié à New-York; en dix secondes il m'expédierait!

(De tout temps New-York a exercé un certain prestige.)

Il caressa de l'œil cette potence qui semblait lui dire : — Ingrat!

Mais avant de partir, il voulut analyser à froid pour quelles décevantes espérances de bonheur il avait un instant tenu à la vie.

Il trouva :
La famille,
La gloire,

L'argent,
Les femmes,
La poésie,
Et la table.

Pour toute famille, il ne laissait derrière lui qu'un oncle propriétaire... de deux abrutissants défauts.

Il était bête et il avait de la mémoire.
Il vous infligeait donc sa propre bêtise et se faisait l'écho de celle des autres.

La gloire ne lui parut plus que l'unique prétexte pour détruire par masses, en plein midi et à grand bruit cette pauvre race humaine.

Le reste n'était plus qu'une question de passenterie.

Il se mit à rire au souvenir de ces vaillants enrégés qui, faute de bulles s'arrachaient les dents pour en charger leurs espingolos.

Il vit l'argent entre les mains de trois ou quatre fripons momentanément adroits, qui, ne pouvant épouser la fortune, l'avaient violée un beau matin dans une ornière.

La justice leur faisait rendre gorge.
Il songea aux dames de Providence qu'il habilla, dans sa pensée, du seul manteau de leur vertu.

Beaucoup criaient: On gèle. — et elles s'enrhumaient.

Il reconnut les Muses, toujours gueuses.

Mais toujours vierges, faut de dot.

Sur la table, il vit tous produits falsifiés.

La saine tradition du rôti abandonnée.

Venaient les ragoufts et les sauces.

Un cortège de médecins les suivait.

Alors il s'écria :

La cuisine s'en va ! Suivons-la.

Il prit la rampe de l'escalier et descendit.

A moitié route il s'arrêta pour voir une dernière fois le ciel.

Un petit nuage lui fit craindre la pluie pour le soir.

Il retira son habit des dimanches, et remonta prendre sa veste.

Arrivé sur la place, il chercha des yeux le bourreau son seul ami.

Celui-ci en reconnaissant Patrick lui dit avec un doux sourire :

Je désespérais presque.

On sortait de la caserne.

Le condamné eut un mouvement de mépris pour toute cette foule qui s'amassait au pied de la potence.

—En me voyant pendre, tous ces gens là vont se croire honnêtes.

Comme après tout, c'était un public, la vanité s'en mêla.

Il eut peur de mal trépasser.

—Est-ce dur ? demanda-t-il tout bas à son ami.

—A la longue, non.

En gravissant l'échelle, l'ami comprenant qu'il lui devait au moins une politesse, lui dit.

—Tu es un bon garçon, j'offre un verre de whisky.

A quoi Patrick répondit :

—Non, merci, je l'aime, mais il m'incommode pendant deux jours.

Dix secondes après, il était accroché.

Quand à la corde du pendu qui devait tant porter bonheur, de mains en mains, elle arriva dans celles de Poutré.

FIN.

L'ESPRIT DE TOUT LE MONDE.

“ Jacquot mon, ami, savez-vous en quoi les champignons ressemblent aux avocats ? ”

—Ma foi non ! en quoi ?

“ En ce que les champignons, comme les avocats poussent au frais ! ”

UN DE PLUS.

A propos d'avocat voici un fait qui s'est passé dernièrement dans le cabinet d'un de nos amis et dont nous garantissons l'authenticité. Un habitant est venu le consulter au sujet d'un procès qu'il brûle d'intenter.

“ L'avocat le dissuade de plaider.

“—Votre cause est détestable ; vous perdrez votre temps et votre argent.

“—Cependant.....

“—Je vous répète que vous perdrez. Il y un article des *statuts refondus* qui vous condamne formellement.

“—Le paysan bondit sur sa chaise.

“—Vous croyez ?

“—J'en suis sûr.

“—Et où est-il, le gueur ?

“—Ici ; lisez ?

“ L'avocat ouvre le livre et montre au plaideur l'article en question. D'un geste rapide l'habitant profitant de la distraction de l'avocat déchire la page, et la glisse dans son gousset.

“—Etes-vous convaincu, à présent ?

“—Dame puisque vous le dites, faut bien finir par vous croire mon bon monsieur !

“ Il se lève, se confond en excuses, salue et s'en va chez un autre avocat lequel se charge de la cause, —la plaide — et la perd.

“ L'enragé plaideur rencontre notre ami au sortir de la cour.

“—C'est tout de même bien étonnant, lui dit-il en tortillant la mèche de sa tuque ; j'a, perdu mon pauvre procès !

“—Ce n'est pas étonnant du tout, ne vous avais-je pas averti qu'un article vous condamnait ?

“—Eh ! c'est précisément là ce qui m'étonne— j'avais eu soin d'allumer ma pipe avec. Comment diable les juges ont-ils fait pour le lire ?

“ Tandis qu'il s'éloignait en maugréant, notre ami feuilleta ses statuts et reconnut qu'en effet une page en avait été arrachée.

On prétend qu'une violente émotion guérit le hoquet. Monsieur L., T*** partage cette opinion.

—Fais-moi peur, disait-il au gros colonel de S***, j'ai le hoquet, si tu me fais peur, cela passera tout de suite.

—Eh ! bien prête moi vingt louis !

—C'est passé !

ÉPIGRAMME.

Vois donc, ami, ces troupeaux d'affamés,

Les bras tendus et les traits animés,

Qui, vers Québec, se dirigent sans cesse ;

On court, on se heurte, on se presse,...

On fait cent démonstrations....

Sais-tu bien ce qui les attire ?—

—Ma foi, non.—Je vais te le dire :

C'est là qu'on fait des rations.

X***

Québec, 27 Février 1865.

MON CHER JACQUOT,

Notre bonne ville de Québec jouissait du bonheur de posséder une *scie* ; ce bonheur vient de s'augmenter dans la proportion de 50 pour 100. Aujourd'hui nous en possédons deux !

S'il y a au monde une population sciee, c'est assurément celle de Québec.

La première nous avait habitués à un petit *train-train* hebdomadaire qui ne variait pas : chaque semaine nous apportait la même anecdote clichée, sur M. M. Petard (?) ou Hermenegilde (?) et nous étions satisfaits.

La seconde, la *scie illustrée* (*illustré, fém. ée, part. pass. du v. illustrer, rendre illustre, dictionnaire de l'Académie*) vise plus haut, elle nous parle du *livre des Juges*, de Mme. de Sévigné, d'Antisthènes, de Menidème, de Ganganelli, de Démosthènes, de Plutarque et d'un grand nombre d'autres personnes que nous connaissons moins que Petard et Hermenegilde, il est vrai, mais qui sont bien amusantes, allez !

La *scie illustrée* ayant mis l'art de côté, son rédacteur a pris nom *Guère art*.

C'est un garçon bien amusant aussi, il chante comme un ange, vous devriez venir chez nous l'entendre dans le “ *Beau Nicolas* ” qu'il consent à chanter quelques fois.

Nous vous enverrons pour votre prochain numéro une biographie de cet homme célèbre. Il ne renie pas son passé, lui, c'était un charpentier né au milieu des *bûches* ; il n'a jamais, même en s'élevant à la dignité de rédacteur, changé son entourage.

Je suis, cher Jacquot,

avec respect,

CHIEL PARTY.

Nous ignorons, monsieur Chimel, quel sera pour nos lecteurs, l'intérêt de cette lettre dont vous demandez l'insertion. Qui connaît les gens dont il est question ? Qui songe à eux ?

Pensée d'un scieur de bois :

“ L'oisiveté nous donne quelquefois des habitudes de paresse qui empêchent de travailler.

“ Deux habits valent mieux qu'un ”

TOUT LE MONDE.

Nos lecteurs nous sauront gré, nous en sommes certain, de leur offrir le sonnet suivant de M. Soulayr. Une pincée de vers bizarres, une pensée complète, simple, fraîche.

Connaissez-vous rien de plus profondément poétique ?

REVE D'AMBITIEUX.

Si j'avais un arpent de sol, mont, val où plaine, Avec un filet d'eau torrent, source où ruisseau, J'y planterais un arbre—olivier, saule où frêne. J'y bâtirais un toit, tuile, chaume ou roseau.

Sur mon arbre un doux nid—gramen, duvet où laine, Retiendrait un chanteur, pinson, merle où moineau. Sous mon toit, un doux lit—hamac, natte où berceau Retiendrait une enfant blonde, brune où châtaine.

Je ne veux qu'un arpent. Pour le mesurer mieux, Je dirais à l'enfant la plus belle à mes yeux : —Tiens-toi debout—devant le soleil qui se lève ! Aussi loin que ton ombre ira sur le gazon, Aussi loin je m'en vais borner notre horizon. Tout bonheur que la main n'atteint pas—n'est [qu'un rêve.

Pour tous les articles non signés,

C. H. MOREAU.

Rédacteur-en-Chef.

Le PERROQUET est à vendre chez M. WM. DALTON, coin des rues Craig et St. Laurent, et chez les principaux libraires de cette ville.

MADAME J. HONE,
GAUFFRAGE FRANÇAIS.
Rue Bleury, 18.

PIANOS DE PREMIERS PRIX.

Le soussigné a l'honneur d'annoncer qu'il a été nommé par MM. E. LARUE et Cie., de Québec, agent pour la vente des célèbres Pianos de MM. SCHIEDMAYER, de Stuttgart, Allemagne. Ces Pianos, que l'on peut examiner maintenant, sont les plus beaux qui aient jamais été offerts en vente au public de Montréal, car ils ont obtenu des médailles de première classe aux exhibitions de Londres, Paris, Munich et Wurtemberg. Ils sont fabriqués expressément pour résister au climat sévère du Canada. Le soussigné offre pour référence une liste de plusieurs cents personnes qui, depuis douze ans, ont acheté des pianos de Schiedmayer. Les louanges qu'en font tous les artistes de Québec et les principaux musiciens de Montréal, convaincront les plus sceptiques de la supériorité de ces pianos. Ils sont garantis donner parfaite satisfaction.

Harmoniums aussi en vente.

D. R. STODART,
No. 18, Grande rue St. Jacques.

305, rue Notre-Dame, 305.

2me porte de la rue McGill.

EDMOND ANGERS,
FABRICANT DE CHAUSSURES,
Importateur d'ouvrages Français et Anglais, Claques en caoutchouc.

A. C. AMARY,
Fabriquant de Plumes.
Autour, Autriche et Fantaisie, Etc.

FABRIQUE ET DÉPOT,

139, Rue CRAIG, coin de la rue ST. URBAIN.

Teinture et dégraissage de velours, soieries.

MUSIQUE.

M. GUSTAVE SMITH
ORGANISTE

A l'honneur d'informer le public qu'il s'est réservé le LUNDI et le JEUDI pour des LEÇONS PRIVÉES.

S'adresser chez lui, No. 1444, rue Craig (Quartier Centre).

Grand Assortiment de JOUETS d'Enfants.

27 et 27, PASSAGE VERO-DODAT,

PARIS.

J. PAQUET, Succr de MOTTÉ.

EBBISTERIE, TABLETTERIE, BOITES et COFFRES DORÉS, OBJETS D'ETAGERES, BROSSERIE.
Exportation directe du Canada.

MM. LAVICNE et Cie.

Ont déménagé au

No. 3, — RUE ST. LAURENT, — No. 3,

Ci-devant occupé par M. Durocher, ferblantier.

TAILLEUR,

108, RUE NOTRE-DAME.

M. GAUTHIER a l'honneur d'annoncer à ses amis et au public en général qu'il vient de faire une réduction de 20 pour cent pour argent comptant sur ses marchandises. Il a toujours en main un assortiment considérable de tweeds, draps, casimires et autres étoffes de goût, etc.

M. GAUTHIER s'est assuré les services d'un tailleur de première classe, qui n'a pas de supérieur pour l'élégance dans la coupe des habits et pantalons.

DR. E. MATHIEU,

DENTISTE,

COIN DES RUES NOTRE-DAME ET ST. VINCENT,

(En face du Palais de Justice.)

MONTREAL.